L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole —▶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

3

1
2
3

2	3
5	6

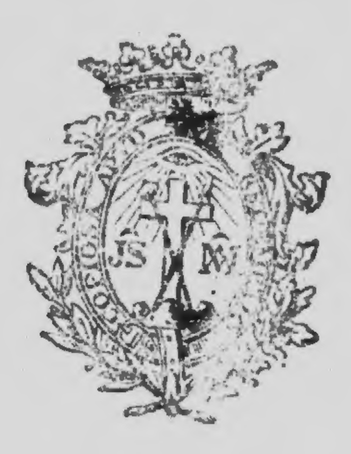
DÉVOTION

A

SAINT JOSEPH

PAR

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.



SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ,

QUÉBEC—CANADA.

1915.

Avec la permission des Supérieurs.

Imprimatur :
L. N. CARD. BÉGIN,
Archevêque de Québec,
9 novembre 1914.

DEVOTION

A

SAINT JOSEPH



Saint Joseph.

DÉVOTION

A

SAINT JOSEPH

Exhortation pour porter les âmes à la dévotion envers Saint-Joseph.

Dieu, à cause du grand amour qu'il nous porte et du grand plaisir qu'il a de nous voir sauvés, nous a donné divers moyens de salut. Un de ces moyens est la dévotion envers les Saints : le Seigneur veut que, comme ses amis, ils intercèdent pour nous et nous obtiennent, par leurs mérites et leurs prières, les grâces que nous ne méritons pas. Ce n'est pas que les mérites de Jésus-Christ ne soient plus que surabondants pour nous enrichir de tout bien; mais Dieu veut par là honorer ses fidèles serviteurs, en les admettant à coopérer à notre salut, et nous inspirer une plus grande confiance d'obtenir des grâces lorsque nous les demandons par l'entremise de ses Saints. Or, qui ne sait qu'entre les Saints, après la Mère de Dieu, St. Joseph surtout est chéri du Seigneur et peut beaucoup auprès de lui en faveur de ceux qui l'honorent ? Nous

allons donc considérer les deux points suivants :

I. Combien nous devons honorer St. Joseph à cause de sa dignité

II. Combien nous devons avoir confiance en la protection de St. Joseph à cause de sa sainteté.

I.

Combien nous devons honorer Saint-Joseph à cause de sa dignité.

Nous devons honorer beaucoup St. Joseph, puisque le Fils de Dieu lui-même à voulu l'honorer comme son Père, d'après Origène. C'est là d'ailleurs le titre que lui donne St. Luc dans son Évangile, et la divine Mère elle-même ne le désignait pas autrement : *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te*[1]. Si donc le Roi des rois, dit le cardinal d'Ailly, a daigné élever Joseph à une si haute dignité, il est convenable et juste que nous tâchions de l'honorer autant que nous le pouvons. Quel Saint, quel Ange même, demande St. Basile, a jamais mérité d'être appelé le Père du Fils de Dieu ? Joseph seul a eu cet honneur. Nous pouvons donc lui appliquer ces paroles de Saint Paul : Il a été aussi élevé au-dessus des Anges qu'il a reçu un nom plus excellent que le leur.—Par son titre, St.

---

1 Luc 2.48.

Joseph a été plus honoré de Dieu que tous les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Pontifes : ils sont tous appelés Serviteurs ; St. Joseph seùl est appelé Père.

En cette qualité, il est établi Chef de cette famille qui est bien petite par le nombre, mais si grande par l'excellence des deux personnages qui la composent, savoir : la Mère de Dieu et le Fils unique de Dieu fait homme. Dieu l'a donc constitué Maître de sa maison : *Constituit eum dominum domus suae.* Dans cette maison, Joseph commande et le Fils de Dieu obéit : *Et erat subditus illis.* Cette soumission de Jésus-Christ, observe Gerson, nous montre bien, d'un côté, l'humilité du Sauveur, et de l'autre, la sublime dignité de St. Joseph. Et quelle plus grande dignité en effet, ajoute le père Justin de Miéchovie, quelle plus grande élévation que de commander au Roi des rois ?

Josué étonna le monde lorsqu'il ordonna au soleil de s'arrêter, pour lui laisser le temps d'achever la défaite de ses ennemis, et que le soleil obéit : *Obediente Domino voci hominis.* Mais, quelle comparaison entre Josué qui se voit obéi du soleil, créature inanimée, et Joseph qui se voit obéi de Jésus-Christ, le Fils de Dieu ?

Tant que Joseph vécut, Notre-Seigneur le respecta toujours comme son Père et lui obéit toujours comme à son Père : *Erat subditus illis;* en sorte que, pendant trente années, l'occupation continuelle du Sauveur fut d'obéir à Joseph.

Durant tout ce temps, ce fut à Joseph de commander comme chef de la famille, et à Jésus-Christ d'obéir comme soumis à Joseph, que Dieu lui avait donné pour lui servir de Père. Ainsi, toutes les actions de Jésus-Christ, ses démarches, sa nourriture, son repos, tout était réglé par les ordres de Joseph ; il était uniquement attentif à écouter et à exécuter tout ce que Joseph lui commandait. C'est ce que le Seigneur a daigné révéler à Sainte Brigitte. On le voyait donc souvent, dit Jean Gerson, soit préparer le repas, soit laver la vaisselle, soit puiser de l'eau, soit balayer la maison.

Mais écoutons Saint Bernard parlant de St. Joseph : Ce serviteur fidèle, dit-il, a été choisi pour être, non-seulement le Consolateur de la Mère de Dieu au milieu de tant de tribulations qu'elle eut à souffrir sur la terre, et le Père nourricier de Jésus-Christ, mais encore le Coopérateur en quelque sorte de la rédemption du monde, qui fut l'œuvre du grand conseil des trois Personnes divines.—Ainsi, Dieu, voulant qu'il tint lieu de père à son Fils, lui confia le soin de le nourrir, et de le défendre contre les embûches de ses ennemis ; il semble avoir dit, en lui adressant ces paroles: "Joseph, j'ai envoyé mon Fils sur la terre, et je l'ai envoyé pour y vivre comme un homme pauvre et de basse condition, sans éclat, sans dignité extérieure; le monde le méprisera, ne voyant en lui que le fils d'un artisan, d'après l'humble métier que tu exerces : *Nonne hic est*

fabri filius? J'ai voulu que tu fusses pauvre, parce que je te destinais à tenir lieu de père à mon Fils pauvre; car il ne vient pas dans le monde pour dominer, mais pour sauver les hommes par ses souffrances et par sa mort. Tu seras donc ici-bas son Gardien et son Père, en ma place ; je l'abandonne entre tes mains : *Tibi derelictus est pauper*. Il sera persécuté, et tu auras part à ses persécutions ; aie soin de le garder, et sois-moi fidèle".—En même temps, selon St. Jean Damascène, pour bien remplir cette mission, Dieu donna à St. Joseph, envers Jésus, l'amour, la vigilance et l'autorité d'un père. Il lui donna l'affection d'un père, afin qu'il gardât Jésus avec une grande tendresse ; il lui donna la sollicitude d'un père, afin qu'il l'environnât de tous les soins possibles ; il lui donna, enfin, l'autorité d'un père, afin qu'il eût l'assurance d'être obéi en tout ce qu'il ordonnerait touchant la personne du Sauveur.

En outre, ayant admis Joseph à coopérer à l'œuvre de la rédemption, comme le dit St. Bernard, Dieu voulut qu'il fût présent à la naissance de Jésus, pour être ensuite un fidèle témoin de la gloire rendue au Seigneur par les Anges à cause de ce grand événement, selon le récit qu'en firent les bergers lorsqu'ils vinrent adorer le divin Sauveur qui leur avait été annoncé, et aussi pour être témoin de la visite des Mages, qui, guidés par une étoile miraculeuse, vinrent de pays lointains offrir leurs hommages

au Saint Enfant, ainsi qu'ils l'ont eux-mêmes déclaré. Dieu voulut encore que Joseph lui présentât avec Marie son Fils nouveau-né, comme ils le firent en effet. Marie et Joseph l'offrirent alors comme une victime destinée à mourir pour le salut du monde, selon les Ecritures qu'ils connaissaient et où la passion du Rédempteur était clairement prédite.

Ensuite, sachant qu'Hérode, jaloux de conserver sa couronne, cherchait à s'emparer du divin Enfant, pour lui donner la mort, le Seigneur envoya un Ange à Joseph pour lui dire, de sa part, qu'il prît l'Enfant et sa Mère et s'enfuit en Egypte. Joseph obéissant avec fidélité à la voix de Dieu, se leva de nuit, et cette nuit-là même où il reçut l'avis de l'Ange, comme le veulent les interprètes, il prit le Saint Enfant avec sa Mère, et se mit en chemin pour l'Egypte. Il avait ramassé à la hâte les outils de sa profession, qu'il pouvait porter, et dont il avait besoin pour nourrir sa pauvre famille ; Marie, de son côté, tenait entre ses bras son cher Enfant avec les pauvres langes qui lui étaient nécessaires. Comme des condamnés à un triste exil, ils partent seuls, sans aide, et entreprennent ce voyage si long et si périlleux, ayant à traverser tant de lieux déserts, pour arriver en Egypte, où ils doivent se trouver sans parents, sans amis, au milieu d'une nation barbare et inconnue ; et lorsqu'ils y sont parvenus, Joseph travaille avec effort nuit et jour, comme le dit St. Bernard,

pour nourrir sa sainte Epouse et son divin Enfant.

Il reçut enfin un nouvel avis de l'Ange, qui lui ordonnait de retourner dans la terre d'Israël. Joseph quitta aussitôt l'Egypte, et revint en Judée ; mais, apprenant qu'Archélaus y régnait à la place d'Hérode, son père, qui était mort, il n'osa s'y établir, et, encore une fois averti par l'Ange, il alla se fixer à Nazareth, dans la Galilée; il y demeura jusqu'à sa mort avec son bien-aimé Jésus, continuant de vivre pauvrement dans son humble professsion.

Il arriva dans cet intervalle que, s'étant rendu à Jérusalem avec Marie et Jésus, alors âgé de douze ans, pour visiter le Temple, lorsqu'à son retour il rejoignit Marie, qu'il croyait accompagnée de son divin Fils, il s'aperçut que Jésus n'était pas revenu. Durant trois jours, Joseph ne fit que pleurer de se voir éloigné de Jésus, l'unique amour de son cœur ; et ce qui l'affligeait le plus, c'était la crainte que Jésus ne l'eût quitté pour quelque déplaisir qu'il lui aurait causé, et qu'il ne l'estimât plus digne de conserver un si grand trésor, suivant la pensée de Lansperge. Mais il fut ensuite consolé, en apprenant de Jésus lui-même qu'il était resté dans le Temple, parce que la gloire de Dieu l'exigeait. Depuis ce temps, Joseph continua de gouverner sa sainte famille, jusqu'à ce qu'il eut le bonheur de terminer sa vie entre les bras de Marie et de Jésus qui l'assistèrent dans ses derniers moments.

De là, selon St. François de Sales, on doit tenir pour certain que St. Joseph est mort de pur amour pour Dieu, de même que la Bienheureuse Vierge, son Epouse.

II.

Combien nous devons avoir confiance en la protection de Saint Joseph à cause de sa sainteté.

Nous devons avoir une grande confiance en la protection de St. Joseph, parce que sa sainteté l'a rendu extrêmement cher à Dieu.

Pour se faire une idée de la sainteté de ce glorieux Patriarche, il suffit de savoir qu'il a été choisi de Dieu pour remplir les fonctions de Père auprès de la personne de Jésus-Christ. St. Paul dit lui-même que Dieu l'avait rendu capable d'être un digne ministre de la Nouvelle Alliance. Cela signifie, comme l'explique St. Thomas, que, lorsque Dieu destine quelqu'un à une fonction, il lui donne toutes les grâces nécessaires pour l'exercer dignement. Ainsi, Dieu ayant destiné Joseph à faire l'office de Père auprès de la personne du Verbe incarné, on doit tenir pour certain qu'il conféra tous les dons de sagesse et de sainteté qui convenaient à une pareille charge. On ne doit donc pas douter que le Seigneur ne l'ait enrichi de toutes les grâces et de tous les privilèges accordés aux autres Saints. Gerson

dit que St. Joseph reçut entre autres trois privilèges spéciaux : le premier, d'être sanctifié dès le sein de sa mère, comme Jérémie et St. Jean-Baptiste ; le deuxième, d'être en même temps confirmé en grâce ; et le troisième, d'être toujours exempt des mouvements de la concupiscence, grâce dont, par les mérites de sa pureté, il a coutume de rendre participants ses pieux serviteurs, en les délivrant des appétits charnels.

Joseph, dans l'Évangile, est appelé Juste. Qu'est-ce qu'un homme juste ? C'est, selon St. Pierre Chrysologue, un homme parfait, qui possède toutes les vertus. Joseph était déjà saint avant son mariage ; mais sa sainteté s'accrut beaucoup, lorsqu'il fut uni à la Mère de Dieu : les seuls exemples de sa sainte Epouse suffisaient pour le sanctifier ; et si Marie est, comme parle St. Bernardin de Sienne, la Dispensatrice de de toutes les grâces que Dieu fait aux hommes, avec quelle profusion ne devons-nous pas croire qu'elle en enrichit son Epoux, qu'elle aimait tant et dont elle était tant aimée!

Et puis, combien plus encore sa sainteté a dû s'accroître par les rapports familliers qu'il eut avec Jésus-Christ, pendant tant d'années qu'ils vécurent ensemble ! Les deux disciples, qui allaient à Emmaus, se sentirent embrasés de l'amour divin, pour le peu de moments qu'ils accompagnèrent le Sauveur et l'entendirent parler, ainsi qu'ils se le dirent ensuite. Que devons-nous donc penser des flammes de sainte charité qui se

développèrent dans le cœur de Joseph, pendant les trente années qu'il passa dans la compagnie du Fils de Dieu, écoutant les paroles de vie éternelle qui sortaient de sa bouche, et observant les parfaits exemples d'humilité, de patience,et d'obéissance qu'il donnait en se montrant si prompt à l'aider dans ses travaux et à le servir en tout dans la maison ? Quel incendie d'amour divin tous ses traits de feu ne devaient-ils pas exciter dans le cœur de Joseph, ce cœur si pur de toutes affections terrestres ! Il est vrai que Joseph aimait beaucoup aussi sa sainte Épouse ; mais sa tendresse pour Marie ne partageait point son cœur, comme il arrive dans le monde aux personnes mariées, selon ce que dit l'Apôtre. Non, car l'affection qu'il portait à son Epouse, augmentait son amour envers Dieu. On ne doit donc pas douter que Joseph en vivant avec Jésus-Christ, n'ait continué de croître en sainteté, et n'ait acquis tant de mérites, que nous pouvons dire qu'ils ont surpassé ceux des autres Saints.

Or, l'Apôtre assure que, dans l'autre vie, Notre-Seigneur récompense chacun selon ses mérites. Quelle doit donc être la gloire accordée par lui à St. Joseph qui l'a tant aimé et lui a rendu tant de services pendant sa vie ici-bas ! Au dernier jour, le Seigneur dira aux Elus : J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai eu besoin de logement et vous m'avez logé ; j'ai été nu, et vous m'avez

revêtu. — Cependant, les autres ne l'auront nourri, logé, et revêtu, que dans la personne des pauvres, tandis que St. Joseph a procuré la nourriture, l'habitation, et le vêtement, à la propre personne de Jésus-Christ. De plus, le Seigneur a promis une récompense à quiconque donne aux pauvres, en son nom, ne fût-ce qu'un verre d'eau. Quelle sera donc la récompense de Joseph, qui peut dire à Jésus-Christ : Je ne vous ai pas seulement procuré la nourriture, l'habitation, et le vêtement, mais je vous ai sauvé la vie, en vous délivrant des mains d'Hérode !—Toutes ces réflexions servent à augmenter notre confiance en la protection de St. Joseph ; car elles doivent nous persuader, que, en considération de tant de mérites qu'il s'est acquis, Dieu ne lui refuse aucune des grâces qu'il lui demande en faveur de ceux qui l'honorent.

St. Bernardin de Sienne ajoute une autre réflexion. C'est que ce souverain Seigneur qui a daigné révérer St. Joseph ici-bas comme son Père, certainement ne lui refuse, dans les cieux, rien de ce qu'il lui demande.—Il faut observer en outre que, si Joseph n'eut pas l'autorité d'un père naturel sur l'humanité de Jéus-Christ, il eut cependant un certain pouvoir comme époux de Marie qui, comme Mère naturelle du Sauveur, eut une véritable autorité sur lui : celui qui a le domaine de l'arbre, a aussi le domaine du fruit qu'il porte. C'est pourquoi Jésus, sur la terre, respectait Joseph et lui obéissait comme à

son supérieur ; et il s'ensuit que maintenant, dans le ciel, les prières de St. Joseph sont regardées, par Notre-Seigneur, comme des ordres ; car, lorsqu'un père prie son fils, dit Gerson, sa prière à la force d'un commandement.

Ecoutons maintenant St. Bernard, parlant du crédit de St. Joseph en faveur de ses dévots serviteurs. Il dit que, ce qui le distingue des autres Saints, c'est qu'il peut protéger tous ceux qui recourent à lui et les aider dans tous leurs besoins. Ce sentiment de St. Bernard est confirmé par l'expérience, comme l'assure Ste. Thérèse en ces termes : "Pour les autres Saints, il semble que le Seigneur leur ait accordé le pouvoir de nous secourir dans quelque nécessité particulière seulement ; l'expérience prouve, au contraire, que St. Joseph nous secourt dans tous nos besoins." Nous ne devons pas en douter, puisque comme Jésus-Christ a voulu être soumis à Joseph sur la terre, de même, dans le ciel, il aime à faire tout ce que le Saint lui demande. Figurons-nous donc que le Seigneur, nous voyant affligés au milieu des misères de cette vie, nous adresse à tous les paroles de Pharaon à son peuple, dans la grande famine qui désolait l'Egypte : *Ite ad Joseph:* Allez à Joseph, si vous voulez être consolés.

Par la grâce de Dieu, il n'y a maintenant dans le monde aucun chrétien qui n'ait de la dévotion à St. Joseph ; mais, entre tous les autres, ceux-là certainement en reçoivent plus de grâces,

qui l'invoquent plus souvent et avec plus de confiance. Ainsi, ne manquons jamais, chaque jour, et plusieurs fois le jour, de nous recommander à St. Joseph, qui, après la Bienheureuse Vierge, est de tous les Saints le plus puissant auprès de Dieu. Adressons-lui tous les jours quelque prière particulière, et célébrons spécialement sa neuvaine, en multipliant nos exercices de piété en son honneur, et en jeûnant la veille de sa fête. Demandons-lui des grâces ; il nous les obtiendra toutes, pourvu qu'elles soient utiles à notre âme. Surtout, je vous exhorte à lui demander trois grâces spéciales, savoir : le pardon des péchés, l'amour envers Jésus-Christ, et une bonne mort.—Quant au pardon des péchés, voici ce que je dis : Pendant que Jésus-Christ vivait sur la terre, dans la maison de Joseph, si un pécheur eût désiré obtenir du Seigneur le pardon de ses fautes, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé que l'intercession de Joseph? Si donc nous voulons être réconciliés avec Dieu, recourons à St. Joseph, qui, maintenant dans le ciel, est encore plus aimé de Jésus-Cheist qu'il ne l'était sur la terre.—De plus, demandons à St. Joseph l'amour envers Jésus-Christ; car je tiens pour certain que, la grâce la plus singulière que St. Joseph procure à ses dévots serviteurs, c'est un tendre amour envers le Verbe incarné ; il jouit de ce privilège en récompense de l'extrême affection qu'il a eue pour Jésus en ce monde..—Demandons-lui, enfin une bonne mort. C'est une

chose connue de tous que St. Joseph est le Patron de la bonne mort, parce qu'il a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie ; ceux qui l'honorent doivent donc espérer qu'il viendra, avec Jésus et Marie, les assister dans leurs derniers moments. On connaît plusieurs exemples de cette faveur.



NEUVAINE

EN

L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH

PREMIER JOUR.

Considération.

Le voyage à Bethléem ou naquit Jésus.

Joseph partit aussi de la ville de Nazareth, qui est en Galilée, et vint en Judée à la ville de David, appelée Bethléem.—Luc, 2, 41.

Considérons les doux entretiens que, dans ce voyage, Marie et Joseph durent avoir ensemble sur la miséricorde de Dieu, qui envoyait son Fils au monde pour racheter le genre humain, et sur la charité du Fils de Dieu, qui venait dans cette vallée de larmes pour expier, par ses souffrances et par sa mort, les péchés des hommes.

Considérons ensuite quelle fut la peine de Joseph pendant la nuit où naquit le Verbe divin, quand il vit que personne à Bethléem ne voulait les recevoir, Marie et lui, en sorte qu'ils furent contraints de se réfugier dans une étable. Ah!

que n'a-t-il pas souffert, en voyant sa sainte Epouse, jeune vierge de quinze ans, sur le point d'enfanter, tremblant de froid dans cette grotte humide et ouverte de plusieurs côtés !

Mais, quelle dut être sa consolation, quand il entendit Marie l'appeler et lui dire : Venez, Joseph, venez adorer notre Dieu-Enfant qui vient de naître dans cette étable ! voyez comme il est beau ! voyez dans cette crèche, sur ce peu de paille, le Roi de l'univers ! voyez comme il tremble de froid, lui qui enflamme les cœurs des Séraphins ! voyez comme il pleure, lui qui fait la joie du paradis !

Considérons quels furent l'amour et la joie de Joseph, lorsqu'il vit de ses propres yeux le Fils de Dieu fait enfant, dans cette pauvre grotte remplie d'une lumière céleste, et qu'il entendit en même temps les Anges qui chantaient autour de leur Seigneur nouvellement né. Il se mit à genoux en pleurant de tendresse, et dit : Je vous adore ; oui, je vous adore, mon Seigneur et mon Dieu ! quel est mon bonheur d'être, après Marie, le premier à qui il soit donné de vous voir, et de savoir que, dans le monde, vous voulez être appelé mon Fils et passer pour tel ! Permettez donc que je vous appelle de ce nom, et que je vous dise dès maintenant : Mon Dieu et mon Fils ! je me consacre entièrement à vous. Ma vie ne sera plus a moi, elle sera toute à vous; je ne l'emploierai plus qu'à vous servir, ô mon divin Maître !

Considérons enfin combien la joie de Joseph s'accrut encore, lorsqu'il vit venir, cette nuit-là, les bergers invités par l'Ange à venir voir leur Sauveur nouveau-né, et lorsque les Mages vinrent de l'Orient rendre leurs hommages au Roi du ciel, descendu sur la terre pour sauver ses créatures.

Prières.

O Saint Patriarche ! par la peine que vous avez éprouvée, en voyant le Verbe divin né dans une étable, au milieu d'une si grande pauvreté, sans feu, sans vêtements, et en l'entendant pleurer de froid, je vous prie de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, par lesquels j'ai été cause des larmes de Jésus ; et par la consolation que vous avez eue ensuite, en considérant Jésus enfant dans la crèche, si beau et si charmant, en sorte que votre cœur commença dès lors à brûler d'un amour plus ardent envers un Dieu si aimable et si aimant, obtenez-moi la grâce de l'aimer aussi d'un grand amour sur la terre, afin de pouvoir le posséder un jour dans le ciel.

Et vous, ô Marie, Mère de Dieu et ma Mère ! recommandez-moi à votre divin Fils, et obtenez-moi le pardon de toutes les offenses que je lui ai faites et la grâce de ne plus l'offenser.

Et vous, mon doux Jésus ! pardonnez-moi, pour l'amour de Marie et de Joseph, et accor-

dez-moi la grâce de vous voir, un jour en paradis, pour y louer et aimer éternellement votre divine beauté, et cette ineffable bonté qui vous a fait devenir enfant pour mon amour. Je vous aime, Bonté infinie ! je vous aime, mon Jésus ! je vous aime, mon Dieu, mon Amour, mon Tout !

* *

DEUXIEME JOUR

Considération.

Le voyage en Egypte.

Un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez er Egypte.—Matt. 2, 13.

Les Mages ayant appris à Hérode que le Roi des Juifs était né, ce prince barbare ordonna de massacrer tous les enfants qui se trouvaient alors à Bethléem et dans les environs ; mais Dieu, voulant pour ce temps-là soustraire son Fils à la mort, envoya un Ange à Joseph, pour l'avertir qu'il devait prendre l'Enfant et sa Mère et se réfugier avec eux en Egypte.

Considérons ici la prompte obéissance de Joseph, qui, quoique l'Ange ne lui eût pas fixé le moment du départ, ne fit aucune question,

ni quant au temps, ni quant à la manière de faire le voyage, ni quant au lieu où il devait rester en Egypte, mais se disposa sur-le-champ à partir. Il avertit donc aussitôt Marie, et, ayant recueilli les pauvres outils de sa profession, qu'il pouvait porter, et qui devaient lui servir en Egypte pour nourrir sa pauvre famille, il se met en route avec sa sainte Epouse, cette nuit-là même, comme Gerson le prétend avec raison ; il entreprend seul, sans guide, ce long voyage, que l'on porte à quatre cents mille, par des chemins difficiles, à travers des montagnes et des déserts.

Quelle dut être la peine de St. Joseph durant ce trajet ! Il voyait les souffrances de sa chère Epouse, qui n'avait pas l'habitude de marcher ainsi, ayant dans les bras son divin Enfant, qu'ils étaient obligés de porter tour à tour en fuyant avec crainte de rencontrer à chaque pas les soldats d'Hérode, et dans le temps le plus rigoureux de l'hiver, par le vent et la neige. De quoi devaient-ils se nourrir en ce voyage, si ce n'est d'un morceau de pain qu'ils avaient emporté de la maison ou reçu en aumône ? La nuit, où devaient-ils reposer, si ce n'est dans une pauvre cabane ou dans les champs, en plein air, sous un arbre ? A la vérité, Joseph se tenait parfaitement uni à la volonté du Père éternel, qui voulait que son Fils commençât dès son enfance à souffrir pour expier les péchés des hommes ; néanmoins, le cœur tendre

et aimant de Joseph ne pouvait ne pas ressentir une grande peine, en le voyant trembler et pleurer de froid et endurer d'autres incommodités.

Considérons enfin combien Joseph dut souffrir durant les sept années qu'il demeura en Egypte, au milieu d'une nation idolâtre, barbare et étrangère, où il ne trouvait ni parents ni amis qui pussent l'assister. Aussi St. Bernard dit-il que, pour nourrir sa pauvre Epouse etce divin Enfant qui donne la nourriture à tous les hommes et à tous les animaux de la terre, le Saint Patriarche était forcé de travailler nuit et jour.

Prières.

Mon Saint Protecteur ! par votre prompte et continuelle obéissance à la volonté de Dieu, obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'obéir parfaitement à ses divins préceptes. Obtenez-moi, dans le voyage que je fais vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, la grâce de ne jamais perdre la compagnie de Jésus et de Marie jusqu'à mon dernier soupir : dans cette compagnie toutes les peines de cette vie et la mort même me seront douces et précieuses.

O Marie, Mère de Dieu ! par les souffrances que vous, jeune et tendre vierge, avez endurées dans votre fuite en Egypte, obtenez-moi la force de supporter avec patience et résignation tous les désagréments et toutes les adversités qui m'arrivent.

Et vous, mon cher Jésus ! ayez pitié de moi. O ciel ! vous qui êtes l'innocence même, mon Seigneur et mon Dieu, vous avez voulu tant souffrir pour moi dès votre enfance ; et moi pécheur, qui ai tant de fois mérité l'enfer, comment ai-je été si impatient, si ennuyé de souffrir quelque chose pour vous ? Mon doux Sauveur ! pardonnez-moi : je veux supporter à l'avenir tout ce que vous voulez, et je m'offre dès ce moment à souffrir toutes les croix que vous m'enverrez; mais aidez-moi de votre grâce, sans quoi je ne vous serai pas fidèle. Je vous aime, mon Jésus, mon Trésor, mon Tout ! je veux vous être agréable, je suis résolu de souffrir tout ce qu'il vous plaira.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱ ✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱ ✱

TROISIEME JOUR

Considération.

La perte de Jésus dans le Temple.

L'Enfant Jésus demeura dans Jérusalem sans que ses parents s'en aperçussent.—Luc, 2, 43.

Le temps de quitter l'Egypte étant arrivé, l'Ange apparut de nouveau à Joseph, et lui ordonna de retourner en Judée avec l'Enfant et sa

Mère. St. Bonaventure observe que, dans ce retour la peine de Joseph et de Marie fut plus grande qu'en allant : car Jésus, alors âgé d'environ sept ans, était trop grand pour être porté sur les bras, et encore incapable de faire à pied une longue route ; ainsi, cet aimable Enfant était souvent contraint de s'arrêter et de se jeter à terre pour se reposer.

En outre, considérons la peine que ressentirent Joseph et Marie après leur retour, lorsqu'ils perdirent Jésus dans le visite qu'ils firent au Temple. Joseph était accoutumé à jouir de la vue et de la compagnie de son bien-aimé Sauveur ; quelle a donc dû être sa douleur de s'en voir privé durant trois jours, sans savoir si jamais il pourrait le retrouver, et sans connaître la cause de cette disparition !

Cette dernière circonstance fut ce qui l'affligea le plus vivement ; car le Saint Patriarche, dans sa profonde humilité, craignait que peut-être, pour quelque manquement de sa part, Jésus n'eût résolu de ne plus vivre avec lui, ne l'estimant plus digne de sa compagnie et de l'honneur de garder un tel trésor. Il n'y a pas de plus grande peine, pour une âme qui a mis en Dieu tout son amour, que de craindre de lui avoir déplu. Aussi, durant ces trois jours, Marie et Joseph ne purent fermer les yeux ; ils ne firent que pleurer, en cherchant sans relâche leur Bien-Aimé, comme la Sainte Vierge le lui dit, lorsqu'elle le retrouva dans le Tem-

ple. Ah ! mon Fils ! quelle peine amère vous nous avez fait éprouver pendant ces trois jours que nous vous avons cherché continuellement avec larmes, sans vous trouver, et sans pouvoir rien apprendre de vous !

Considérons après cela la joie que ressentit Joseph de retrouver Jésus, et d'apprendre que la cause de son éloignement n'avait pas été quelque manquement de sa part, mais le zèle du Fils de Dieu pour la gloire de son Père éternel.

Prières.

Mon Saint Patriarche ! vous pleurez la perte de Jésus ; mais vous l'avez toujours aimé, et il vous a toujours aimé ; il vous a aimé au point de vous choisir pour son Père et pour Gardien de sa vie. Ah! c'est à moi de pleurer, moi qui, pour les créatures, pour mes caprices, ai tant de fois abandonné et perdu mon Dieu, en méprisant sa grâce ! O grand Saint ! par le mérite de la peine que vous avez ressentie de la perte de Jésus, obtenez-moi des larmes pour pleurer sans cesse les injures que j'ai faites à mon divin Maître ; et par la joie que vous avez eue en le retrouvant dans le Temple, je vous prie de me procurer le bonheur de le retrouver aussi, en le faisant rentrer dans mon âme par sa grâce, et de ne le perdre jamais plus.

Et vous, ô Marie, ma Mère ! vous qui êtes le Refuge des pécheurs, ne m'abandonnez point

ayez compassion de moi. Si j'ai offensé votre divin Fils, maintenant je m'en repens de tout mon cœur, et je suis prêt à perdre mille fois la vie plutôt que de perdre encore sa grâce ; priez-le de me pardonner et de m'accorder la sainte persévérance.

Et vous, mon doux Jésus ! si vous ne m'avez pas encore pardonné, pardonnez-moi aujourd'hui : je déteste et je hais toutes les injures que je vous ai faites, j'en suis affligé, je voudrais en mourir de douleur. Je vous aime, et, parce que je vous aime, je préfère votre amour et votre grâce à tous les royaumes du monde. Seigneur ! aidez-moi, faites que je vous aime toujours et que je ne vous offense plus.

* *

QUATRIEME JOUR

Considération.

Le bonheur qu'eut saint Joseph de jouir continuellement de la compagnie de Jésus et de Marie.

Il s'en alla avec eux, et il vint à Nazareth ; et il leur était soumis.—Luc, 2, 51.

Jésus, après avoir été retrouvé dans le Temple par Marie et Joseph, retourna avec eux en leur demeure à Nazareth, et vécut avec Joseph jusqu'à

la mort de ce saint Patriarche, en lui obéissant comme à son Père.

Considérons ici la vie sainte que mena Joseph dans la compagnie de Jésus et de Marie. Dans cette famille, il n'y avait d'autre occupation que de procurer la plus grande gloire de Dieu ; il n'y avait d'autre pensée ni d'autre désir que de plaire à Dieu ; il n'y avait d'autre entretien que sur l'amour que les hommes doivent à Dieu, et sur celui que Dieu a témoigné aux hommes, surtout en envoyant son Fils unique sur la terre, pour y vivre et mourir dans un abîme de douleurs et d'ignominies, afin de sauver le genre humain.

Avec quelle abondance de larmes Marie et Joseph, si bien instruits des divines Ecritures, devaient s'entretenir, en présence de Jésus, de sa douloureuse passion et de sa mort ! avec quel attendrissement ils devaient se dire que leur cher Jésus serait, suivant la prédiction d'Isaïe : un homme de douleurs et d'opprobres ; que ses ennemis le défigureraient tellement, qu'on ne rencontrerait plus en lui aucune trace de sa beauté ; que ses chairs seraient tellement déchirées et brisées par les fouets, qu'il paraîtrait comme un lépreux, tout couvert de plaies sanglantes, que leur Bien-Aimé souffrirait tout avec patience, sans même ouvrir la bouche pour se plaindre de tant d'outrages, et qu'il se laisserait conduire comme un agneau à la mort ; qu'enfin, attaché à un bois infâme, au

milieu de deux larrons, il terminerait sa vie par l'excès des tourments !

Considérons les sentiments de compassion et d'amour que de tels entretiens devaient faire naître dans le cœur de Joseph.

Prières.

O Saint Patriarche ! par les larmes que vous avez repandues en contemplant d'avance la passion de votre Jésus, obtenez-moi un souvenir continuel et tendre des souffrances de mon Rédempteur ; et par les saintes flammes d'amour que ces pensées et ces entretiens allumaient dans votre cœur, obtenez-en une étincelle à mon âme, qui, par ses péchés, a tant contribué aux douleurs de Jésus.

Et vous, ô Marie ! par tout ce que vous avez souffert à Jérusalem, à la vue des tourments et de la mort de votre Fils bien-aimé, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés.

Et vous, mon doux Jésus, qui avez enduré tant de peines, et qui êtes mort pour moi ! faites que je n'oublie jamais un si grand amour. Mon Sauveur, votre mort est mon espérance : je crois que vous avez sacrifié votre vie pour moi, et j'espère mon salut par vos mérites. Je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même, je vous aime de tout mon cœur ; je vous aime, et, pour votre amour, je suis prêt à tout souffrir. Je regrette comme le plus grand

des malheurs de vous avoir offensé, ô souverain Bien ! je ne désire autre chose que de vous aimer et de vous plaire ; aidez-moi, Seigneur ! ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de vous.

****

CINQUIEME JOUR.

Considération.

L'amour que saint Joseph eut pour Marie et pour Jésus.

Il s'en alla avec eux, et il vint à Nazareth ; et il leur était soumis.—Luc, 2, 51.

Considérons d'abord l'amour que Joseph eut pour sa sainte Epouse. Elle était la plus belle de toutes les femmes ; la plus douce, la plus pure, la plus obéissante, et celle qui jamais aima le plus Dieu, soit parmi les hommes, soit parmi les Anges ; elle méritait donc tout l'amour de Joseph, qui aimait tant la vertu. Ajoutons l'amour dont il se voyait aimé de Marie, qui, assurément, chérissait son Epoux plus que toutes les autres créatures. Il la considérait d'ailleurs comme la bien-aimée de Dieu, choisie pour être la mère de son Fils unique. Qu'on se figure, d'après tous ces motifs, quelle devait

être l'affection du cœur droit et reconnaissant de Joseph pour une si aimable Epouse.

Considérons, en second lieu, l'amour que Joseph eut pour Jésus. Dieu, ayant choisi ce grand Saint pour servir de Père à Jésus, a dû certainement mettre dans son cœur un amour de Père, et de Père d'un tel Fils, qui était si aimable, et qui était Dieu. L'amour de Joseph ne fut donc pas seulement naturel, comme celui des autres pères, mais encore surnaturel, puisqu'il trouvait dans la même personne son Fils et son Dieu. Joseph savait, par la révélation certaine et divine de l'Ange, que cet Enfant, dont il se voyait toujours accompagné, était le Verbe divin, qui, pour l'amour des hommes, et de lui en particulier, s'était fait homme ; il savait que cet Enfant adorable l'avait lui-même choisi entre tous pour être le gardien de sa vie, et qu'il voulait être appelé son Fils : figurons-nous quel incendie d'amour toutes ces considérations devaient allumer dans le cœur de Joseph, lorsqu'il voyait son divin Maître le servir comme un simple ouvrier, tantôt ouvrir ou fermer la boutique, tantôt aider à scier le bois, manier le rabot ou la hache, tantôt ramasser les copeaux et balayer la maison, en un mot, lui obéir en tout ce qu'il ordonnait, et ne rien faire sans dépendre de son autorité.

Et puis, quelles affections devaient pénétrer le cœur de Joseph, quand il portait dans ses bras cet aimable Enfant, et qu'il lui faisait ou

en recevait de tendres caresses ; quand il entendait sortir de sa bouche ces paroles de vie éternelle, qui étaient autant de traits d'amour qui embrasaient son âme ; et surtout quand il considérait les saints exemples de toutes les vertus que lui donnait son divin Compagnon ! Parmi les personnes qui s'aiment, souvent l'amour se refroidit à mesure qu'on se fréquente, parce que, plus les hommes conversent ensemble, plus ils découvrent les défauts les uns des autres. Il n'en était pas ainsi pour Joseph : plus il conversait avec Jésus, plus il connaissait sa sainteté. Qu'on juge de là combien il aima Jésus, ayant, au rapport des auteurs, joui de sa compagnie l'espace de vingt-cinq à trente ans.

Prières.

Bienheureux Patriarche, qui avez été jugé digne de commander, avec l'autorité d'un père, à celui à qui le ciel et la terre obéissent ! je me réjouis de votre bonheur et de votre élévation ; et puisqu'un Dieu a daigné vous servir, ô grand Saint ! je veux aussi me mettre à votre service : désormais, je veux vous servir, vous honorer et vous aimer, comme mon Maître. Recevez-moi sous votre patronage, et commandez-moi ce qu'il vous plaira ; je sais que tout ce que vous m'ordonnerez, sera pour mon bien et pour la gloire de notre commun Rédempteur. O St.

Joseph ! priez Jésus pour moi ; certainement, il ne vous refusera rien, celui qui a obéi sur la terre à tous vos commandements. Dites-lui qu'il me pardonne les offenses que je lui ai faites; dites-lui qu'il me détache des créatures et de moi-même, qu'il m'enflamme de son saint amour, et qu'ensuite il dispose de moi comme il lui plaît.

Et vous, ô glorieuse Vierge Marie ! par l'amour que Saint Joseph a toujours eu pour vous, prenez-moi sous votre protection, et priez votre chaste Epoux de m'agréer pour son serviteur

Et vous, mon cher Jésus ! vous qui, pour mes désobéissances, avez voulu vous humilier jusqu'à obéir à un homme, ah ! par les mérites de cette obéissance que vous avez rendue sur la terre à St. Joseph, donnez-moi la grâce d'obéir désormais à toutes vos divines volontés ; et par l'amour que vous avez eu pour lui et qu'il a eu pour vous, accordez-moi un grand amour envers vous, Bonté infinie, digne de toutes les affections de mon cœur ! oubliez toutes les injures que je vous ai faites, et ayez pitié de moi. Je vous aime, ô Jésus, mon Amour ! je vous aime, mon Dieu ! et je veux vous aimer à jamais.

SIXIEME JOUR.

Considération.

La mort de Saint Joseph.

C'est une chose précieuse aux yeux du Seigneur que la mort de ses Saints.—Ps. 115, 5.

Considérons St. Joseph arrivé au terme de sa carrière dans la maison de Nazareth, après avoir fidèlement servi Jésus et Marie ; voyons-le, dans cette humble demeure, environné d'Anges et assisté de Jésus-Christ, le Roi des Anges, ainsi que de Marie, sa sainte Epouse, placés aux deux côtés de son pauvre lit : c'est au milieu de cette douce et noble compagnie, au sein d'une paix délicieuse et toute céleste, qu'il sort de cette misérable vie.

La présence d'une telle Epouse et d'un tel Fils, nom que daignait prendre le divin Rédempteur, rendit la mort de Joseph bien douce et bien précieuse. Comment, en effet, eût-elle jamais pu être amère, la mort de celui qui expirait dans les bras de la Vie ! Qui pourra jamais exprimer ou comprendre les pures délices, les consolations, les bienheureuses espérances, les actes de résignation, les flammes d'amour, que procuraient au cœur de Joseph les paroles de vie éternelle que lui disaient tour à tour Jésus et Marie en ces derniers moments ?

Elle est donc fort raisonnable, l'opinion de St. François de Sales, qui soutient que St. Joseph mourut de pur amour pour Dieu.

Telle fut la mort de notre Saint : elle fut toute paisible et toute suave, sans engoisses et sans frayeurs, parce que sa vie avait toujours été pure. Ainsi ne peuvent mourir ceux qui ont quelquefois offensé Dieu et mérité l'enfer ; néanmoins, quiconque, à l'heure de la mort, se verra protégé par St. Joseph, ne manquera pas d'éprouver une grande consolation : celui à qui un Dieu a daigné se soumettre, saura bien commander aux démons, les mettre en fuite, et les empêcher de tenter alors ses serviteurs. Heureuse l'âme qui, dans ses derniers combats, aura pour protecteur ce grand Saint ! car, étant mort dans les bras de Jésus et de Marie, et ayant délivré l'Enfant Jésus du péril de la mort en le transportant en Egypte, il a obtenu le privilège d'être le Patron de la bonne mort, et de délivrer ses serviteurs moribonds du péril de la mort éternelle.

Prières.

Mon Bienheureux Protecteur ! vous aviez droit à une si sainte mort, puisque toute votre vie fut sainte. Pour moi, je devrais m'attendre à une mort malheureuse, telle que je l'ai méritée par ma mauvaise vie ; mais, si vous me défendez, je ne me perdrai pas. Vous avez été, non-

seulement le grand Ami, mais encore le Gardien et le Père nourricier de mon divin Juge ; si vous me recommandez à Jésus, il ne pourra me condamner. Mon Saint Patriarche ! je vous choisis, après Marie, pour mon principal Avocat et Protecteur : je vous promets, pour le reste de ma vie, de vous honorer chaque jour par quelque hommage particulier, en me mettant ainsi sous votre patronage. Je suis indigne de cette grâce ; mais je vous en supplie par l'amour que vous portez à Jésus et à Marie, agréez-moi pour votre serviteur perpétuel ; et par cette douce compagnie de Jésus et de Marie dont vous avez joui sur la terre, ne cessez point de me protéger durant ma vie, afin que je ne me sépare jamais de Dieu en perdant sa grâce ; et par l'assistance que vous avez reçue de Jésus et de Marie à votre mort, protégez-moi surtout à ma dernière heure, afin qu'en mourant dans votre compagnie, et celle de Jésus et de Marie, j'aille un jour vous remercier en paradis, y louer avec vous votre Dieu, et l'aimer éternellement.

Très-Sainte Vierge, mon Espérance ! vous savez que, comptant premièrement sur les mérites de Jésus-Christ, et en ensuite sur votre intercession, j'espère obtenir une bonne mort et me sauver ; ô ma Mère ! ne n'abandonnez jamais, et assistez-moi surtout au moment décisif de ma mort : procurez-moi la grâce d'expirer en vous invoquant avec amour, vous et Jésus.

Et vous, mon cher Redempteur, qui devez être un jour mon Juge, ah ! pardonnez-moi toutes les offenses que je vous ai faites, je m'en repens de toute mon âme, et pardonnez-moi sans retard, avant qu'arrive l'heure de ma mort, où vous devrez me juger. Quel malheur pour moi d'avoir passé tant d'années sans vous aimer ! Je vous en conjure, accordez-moi la grâce de vous aimer, et de vous aimer beaucoup, le reste de mes jours, qu'ils soient courts ou qu'ils soient longs ; et quand viendra le moment de mon passage de cette vie à l'éternité, faites que je meure brûlant d'amour pour vous. Je vous aime, mon Sauveur, mon Dieu, mon Amour, mon Tout ! je ne vous demande d'autre grâce que celle de vous aimer ; et si je désire et demande le paradis, c'est pour vous aimer de toutes mes forces et pendant toute l'éternité. *Amen.* Ainsi, j'espère, ainsi soit-il.

* *

SEPTIEME JOUR

La gloire de Saint Joseph.

O bon et fidèle serviteur ! parce que vous avez été fidèle dans les petites choses, je vous établirai sur de plus grandes ; entrez dans la joie de votre Seigneur.—Matt. 25, 21.

La gloire que Dieu accorde à ses Saints dans le ciel, correspond à la sainteté de leur vie sur la terre. Pour avoir une idée de la sainteté de St. Joseph, il suffit de faire attention à ce qu'en dit l'Evangile, où il est appelé Juste. Homme juste veut dire un homme qui possède toutes les vertus, car celui à qui manque une seule vertu, ne peut-être appelé juste.

Or, si le Saint-Esprit appela Joseph un homme juste, lorsqu'il fut choisi pour Epoux de Marie, considérons quelle abondance d'amour divin et de toutes vertus notre Saint dut retirer des entretiens et de la compagnie continuelle de sa sainte Epouse, en qui il voyait un parfait modèle de toutes les vertus. Si un seul mot de Marie suffit pour sanctifier Jean-Baptiste et remplir Elisabeth du Saint-Esprit, à quelle haute sainteté ne devons-nous pas penser que parvint la belle âme de Joseph par les rapports familiers qu'il eut avec Marie, pendant l'espace au moins de vingt-cinq ans, selon la tradition !

En outre, quel accroissement de vertus et de mérites ne devons-nous pas croire que Joseph acquit dans le commerce continuel qu'il eut durant tant d'années avec Jésus-Christ, la Sainteté même, en le servant, le nourrissant, et l'assistant dans les besoins de la vie ! Si Dieu promet de récompenser celui qui donne un verre d'eau à un pauvre pour son amour, figurons-nous de quelle gloire céleste il aura comblé Joseph, qui le sauva des mains d'Hé-

rode, le pourvut de vêtements et de nourriture, le porta tant de fois dans ses bras, et l'éleva avec tant d'affection.

Nous devons être assurés que la vie de Joseph, en la présence et à la vue de Jésus et de Marie, était une oraison continuelle, féconde en actes de foi et de confiance, d'amour, de résignation et d'offrande. Or, si la récompense répond aux mérites de la vie, jugez quelle est la gloire de Joseph en paradis. St. Augustin compare les autres Saints, aux étoiles, mais St. Joseph au soleil. Le père Suarez regarde comme très raisonnable l'opinion qui soutient que St. Joseph, après Marie, surpasse en mérite et en gloire tous les autres Saints ; d'où le vénérable Bernardin de Bustis conclut que, dans le ciel, St. Joseph commande en quelque sorte à Jésus et à Marie, lorsqu'il en veut obtenir quelque grâce pour ses serviteurs.

Prières.

O glorieux Patriarche ! maintenant que vous êtes dans le ciel au comble de la joie, sur un trône élevé auprès de votre bien-aimé Jésus, qui vous a été soumis sur la terre, ayez compassion de moi, obligé de vivre au milieu de tant d'ennemis, au milieu de mauvais esprits et de mauvaises passions, qui me livrent des combats continuels pour me faire perdre la grâce de Dieu. Ah ! par le bonheur que vous avez eu de jouir

ici-bas, sans interruption, de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce de passer le reste de ma vie toujours uni à Dieu, en résistant à tous les assauts de l'enfer, et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie, afin qu'un jour je puisse aller jouir avec vous de leur compagnie dans le royaume des Bienheureux.

Très-Sainte Vierge Marie, ma Mère ! quand sera-ce que, délivré de la crainte de pécher, j'irai embrasser vos pieds pour ne jamais plus m'en éloigner ? c'est à vous de m'aider pour arriver à ce bonheur.

Mon bien-aimé Jésus, mon cher Rédempteur ! quand pourrai-je vous voir face à face en paradis et vous aimer avec l'assurance de ne plus vous perdre ? Tant que je vis ici-bas, je suis toujours en danger de vous perdre ; ah ! mon Seigneur et mon unique Bien ! par les mérites de Joseph, que vous aimez et honorez tant au ciel, et par ceux de votre tendre Mère, mais surtout par les mérites de votre vie et de votre mort, qui m'ont valu tous les biens et toutes les espérances, ne permettez pas que je me sépare jamais de votre amour sur la terre, afin que je puisse aller dans la bienheureuse patrie vous posséder et vous aimer de toutes mes forces, pour ne plus m'éloigner de votre présence ni me séparer de votre amour pendant toute l'éternité. *Amen.* Ainsi j'espère, ainsi soit-il.

HUITIEME JOUR

Considération.

Saint Joseph puissant intercesseur.

Dieu l'a constitué Maître de sa maison. Ps. 104,21.

Le seul exemple de Jésus-Christ, qui voulut honorer St. Joseph sur la terre au point de se placer sous son autorité, devrait exciter dans toutes les âmes une ardente dévotion envers ce grand Saint. Le Père Eternel l'ayant désigné pour tenir sa place sur la terre auprès de son divin Fils, Jésus, Jésus le regarda toujours comme son Père et lui rendit le respect et l'obéissance qu'un fils doit à son père, durant l'espace de trente ans. L'Evangile atteste qu'il était soumis à Marie et à Joseph : *Erat subditus illis;* ce qui signifie que, pendant tout ce temps, l'unique occupation du Rédempteur fut de leur obéir : c'était à Joseph de commander, comme chef de cette petite famille, et à Jésus d'obéir, comme sujet; de sorte qu'il ne faisait jamais un pas ni une action, qu'il ne prenait jamais de nourriture, ni de repos, que selon les ordres de Joseph. Il lui obéissait en tout et sur-le-champ, ainsi que Dieu a daigné le révéler à Ste. Brigitte. Souvent, dit Jean Gerson, Jésus était occupé à préparer le repas, à laver la vaisselle, à puisser de l'eau, à balayer la maison.

Cette humble obéissance de Jésus-Christ élève la dignité de St. Joseph au-dessus de celle de tous les autres Saints, excepté la Mère de Dieu. C'est donc avec raison qu'un savant auteur fait cette remarque: Il mérite bien d'être honoré des hommes, celui que le Roi des rois a voulu élever si haut. Aussi, le Seigneur recommanda lui-même à Ste. Marguerite de Cortone d'avoir une dévotion particulière à St. Joseph, en ne laissant passer aucun jour sans lui rendre quelque hommage, comme à son père nourricier sur la terre.

Je ne rapporte point ici les innombrables exemples qui montrent combien grandes sont les faveurs que St. Joseph obtient à ses serviteurs ; celui qui veut les connaître, peut lire notamment le livre du Père Patrignani sur la dévotion à ce grand Saint. Il me suffit de citer ce qu'en dit Ste. Thérèse. Voici comment elle s'exprime: "Je ne me souviens pas de lui avoir rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé. Ce serait une chose merveilleuse de raconter les grâces sans nombre que Dieu m'a faites, et les dangers, tant de l'âme que du corps, dont il m'a délivrée, par la médiation de ce glorieux Saint. Pour les autres Saints, il me semble que le Seigneur leur ait accordé le pouvoir de nous secourir dans quelque nécessité particulière seulement ; l'expérience prouve, au contraire, que St. Joseph nous secourt dans tous nos besoins, et qu'il plait à Notre-Seigneur de

nous témoigner par là que, comme il a bien voulu être soumis sur la terre à l'autorité de ce grand Saint, il fait également dans le ciel tout ce qu'il demande. C'est ce qu'ont vu comme moi, par expérience, d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à lui...Connaissant par une si longue expérience l'étonnant crédit de St. Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. J'ai toujours vu les personnes, qui ont pour lui une vraie dévotion, faire des progrès dans la vertu...Depuis plusieurs années, je lui demande une faveur particulière le jour de sa fête, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis... Je conjure, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas, d'en faire l'épreuve...Je ne comprends pas comment on peut penser à la Reine des Anges, et à tout ce qu'elle eut à souffrir pendant la sainte enfance de Jésus, sans rendre grâces à St. Joseph pour les secours qu'il a prêtés durant ce temps à la Mère et au Fils.

Prière à Saint Joseph.

Pour toutes sortes de besoins.

Que j'éprouve de consolation, ô mon aimable et puissant Protecteur ! d'entendre votre fidèle servante, Ste. Thérèse, assurer qu'elle ne vous a jamais prié en vain, et que tous ceux, qui ont pour vous une véritable dévotion et

réclament votre secours avec une entière confiance, sont exaucés! Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô digne Epoux de la Vierge des vierges! je me réfugie à vos pieds, et, tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne rejetez pas mes humbles prières, ô vous qui avez porté le glorieux nom de Père de Jésus! mais écoutez-les favorablement, et intercédez pour moi auprès de celui qui a voulu être appelé votre Fils, et qui vous a toujours honoré comme son Père. **Ainsi soit-il**

* *

NEUVIEME JOUR.

Saint Joseph Patron de la bonne mort.

C'est une chose précieuse aux yeux du Seigneur que la mort de ses Saints.—Ps. 115, 5.

La meilleure fortune que puisse acquérir un chrétien, c'est de faire une bonne et sainte mort. Or, l'un des moyens de faire une sainte mort, c'est une vraie et constante dévotion envers St. Joseph. En effet, tout fidèle devant mourir, un jour, doit être dévot à St. Joseph, spécialement pour obtenir une bonne mort. Tout le monde chrétien reconnait St. Joseph pour l'avocat des moribonds et le Patron de la bonne mort, et

cela pour trois raisons.—La première est que Jésus-Christ l'aime, non-seulement comme son ami, mais encore comme son Père ; ce qui rend son intercession beaucoup plus puissante que celle des autres Saints. Jean Gerson dit que les prières de St. Joseph ont en quelque sorte, auprès de Jésus, la force d'un commandement. En un mot, suivant la réflexion fort juste de St. Bernardin de Sienne, on ne doit pas douter que le Seigneur, après avoir révéré St. Joseph ici-bas comme son Père, ne soit disposé dans le ciel à ne lui rien refuser, et même à l'exaucer encore plus largement.—La deuxième raison, c'est que St. Joseph a plus de pouvoir sur les démons qui nous attaquent à la fin de notre vie, le Seigneur lui ayant donné le privilège tout spécial de protéger les mourants contre les embûches de Lucifer, en récompense de ce qu'il l'a sauvé autrefois contre les embûches d'Hérode.—La troisième, enfin, c'est que St. Joseph, à cause de l'assistance qu'il reçut à sa mort de Jésus et de Marie, jouit du privilège d'obtenir une sainte et douce mort à ses serviteurs ; de sorte que, s'ils l'invoquent dans leurs derniers moments, il viendra les fortifier par sa visite, et leur procurer en outre l'assistance de Jésus et de Marie. Cela est prouvé par beaucoup d'exemples. Nous nous contenterons d'en rapporter quelques uns.

Boverius raconte qu'en 1581, le frère lai Alexis de Vigevano, capucin, étant à la mort,

pria les religieux qui l'asistaient, d'allumer des cierges. Ceux-ci lui ayant demandé la raison , il répondit que Joseph et Marie allaient venir le visiter ; et à peine eut-il fait cette reponse, qu'il s'écria : "Voici St. Joseph et la Reine du ciel ; mettez-vous à genoux, mes Pères, et faites-leur accueil." En disant ces mots, il expira doucement, le 19 de mars, jour précisément consacrée à honorer St. Joseph.

Le Père Patrignani, dans l'ouvrage cité plus haut, rapporte, d'après St. Vincent Ferrier et d'autres auteurs, qu'un marchant de la ville de Valence avait coutume d'inviter à sa table, chaque année à la fête de Noel, un vieillard et une femme avec un tout petit enfant, en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph. Cet homme pieux apparut après sa mort à une personne qui priait pour lui, et lui révéla qu'à son dernier moment, Jésus, Marie et Joseph étaient venus le viter en lui disant : "Pendant ta vie, tu nous a reçus chez toi en la personne de ces trois pauvres ; maintenant nous sommes venus pour te recevoir chez nous," et qu'ensuite ils l'avaient conduit en paradis.

L'histoire des Carmes déchaussés nous apprend que la Vénérable Sœur Anne de St. Augustin, Carmélite, étant à l'article de la mort, plusieurs religieuses la virent assistée de St. Joseph et de Ste. Thérèse, et toute transportée de joie On sut ensuite qu'une autre religieuse, dans un autre couvent, l'avait vue monter au ciel entre St. Joseph et Ste. Thérèse.

Prières.

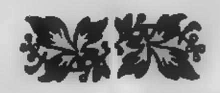
Mon puissant Protecteur, St. Soseph ! par mes péchés j'ai mérité une mauvaise mort ; mais, si vous me défendez, je ne puis me perdre. Vous avez été, non-seulement un intime Ami de mon divin Juge, mais encore son Gardien et son Père nourricier ; recommandez-moi à Jésus, qui vous aime si tendrement, je me place sous votre patronage ; agréez-moi pour votre serviteur perpétuel. Par la sainte compagnie de Jésus et de Marie, dont vous avez joui pendant votre vie, obtenez-moi la grâce de ne plus me séparer de leur amour ; et par l'assistance que vous avez eue de Jésus et de Marie à votre mort, obtenez-moi d'être particulièrement assisté de Jésus et de Marie à l'heure de ma mort.

O Vierge Sainte ! par l'amour que vous portez à votre Epoux, Joseph, ne manquez pas de me secourir dans mes derniers moments.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre sainte compagnie.



MARS,

MOIS DE SAINT JOSEPH.

Saint Alphonse ne fut pas seulement l'apôtre des dévotions envers N. S. Jésus-Christ et la très Sainte Vierge Marie, il recommandait aussi vivement d'honorer le grand St. Joseph, qu'il ne séparait jamais de Jésus et de Marie dans ses pieuses invocations. Les écrits qu'il nous a laissés sur ce glorieux patriarche sont un éclatant témoignage du respect, de la confiance et de l'amour dont son cœur était pénétré pour le Père nourricier de Jésus. Il est permis de penser que, si St. Alphonse eut vécu de notre temps, qui est évidemment l'époque de la glorification de St. Joseph et de l'exaltation de son culte, il eut ajouté en son honneur un *mois de prières et de considérations.* Cette pensée a inspiré à un enfant de St. Alphonse le dessein d'extraire textuellement des ouvrages du St. Docteur ces trente et une considérations et prières à St. Joseph, en imitant autant que possible la manière dont le Saint a coutume de procéder.

Lisez la considération du jour et terminez-la par la prière suivante :

Mon saint patriarche, je me réjouis de votre bonheur et de votre gloire : vous avez été jugé digne de commander comme Père à Jésus et de vous faire obéir par Celui à qui le ciel et la terre

obéissent. O grand saint, puisqu'un Dieu a voulu vous servir, je veux aussi me mettre au nombre de vos serviteurs. Je vous choisis, après Marie, pour mon principal avocat et protecteur. Je promets de vous honorer par quelque hommage spécial ; chaque jour je veux me mettre sous votre patronage. Au nom de la douce compagnie de Jésus et de Marie, dont vous avez joui pendant votre vie, protégez-moi toujours pendant le cours de la mienne. Au nom de l'assistance que Jésus et Marie vous ont donnée à votre mort, protégez-moi spécialement à ma dernière heure; faites que mourant assisté de vous, de Jésus et de Marie, j'aille vous remercier en paradis, et puisse, en votre compagnie, louer et aimer Dieu pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, protégez-nous ; protégez notre Saint Père le Pape et notre Mère la sainte Eglise.

PREMIER JOUR.

A cause du grand amour qu'il nous porte et du vif désir qu'il a de nous voir sauvés, Dieu nous a donné divers moyens de salut. Un de ces moyens est la dévotion envers les saints. Le Seigneur veut que les saints, étant ses amis, intercèdent pour nous et nous obtiennent par leurs prières et leurs mérites, les grâces que nous ne méritons pas. Or, qui ne sait que, parmi

les élus, saint Joseph tient, après la divine Mère, la première place dans le cœur de Dieu, et peut beaucoup auprès du Seigneur en faveur de ceux qui l'honorent ? Disons-lui donc fréquemment:

Saint Joseph, donnez-moi la plus grande confiance en votre puissante intercession.

DEUXIEME JOUR.

Nous devons honorer beaucoup saint Joseph, puisque, dit Origène, *le Fils de Dieu lui-même a voulu l'honorer comme son Père.* C'est là d'ailleurs le titre que lui donne saint Luc dans son Evangile, et la divine Mère elle-même ne le désignait pas autrement : *Votre Père et moi,* dit-elle, *nous vous cherchions tout affligés.* Si donc le Roi des rois a daigné élever Joseph à une si haute dignité, il est convenable et juste que nous tâchions de l'honorer autant que nous le pouvons.

Saint Joseph, je me consacre pour toujours à votre service, protégez-moi.

TROISIEME JOUR.

Quel *saint, quel ange même,* demande saint Basile, *a jamais mérité d'être appelé le Père de Dieu ? Joseph seul a eu cet honneur.* Nous pouvons donc lui appliquer les paroles de saint Paul : *Il a été aussi élevé au-dessus des anges, qu'il a reçu un nom plus excellent que le leur*

Par son titre, saint Joseph a été plus honoré de Dieu que tous les patriarches, les prophètes, les apôtres, les pontifes : ils sont tous appélés serviteurs ; saint Joseph seul est appelé Père.

Saint Joseph, priez pour moi Jésus dont vous êtes le Père nourricier.

QUATRIEME JOUR.

Le Seigneur recommanda lui-même à sainte Marguerite de Cortone d'avoir une dévotion particulière envers saint Joseph, et de ne laisser passer aucun jour sans lui rendre quelque hommage, comme à son Père nourricier sur la terre. Ne manquons donc jamais, chaque jour et plusieurs fois le jour, de nous recommander à saint Joseph. Demandons-lui des grâces : il nous les obtiendra toutes, pourvu qu'elles soient utiles à notre âme.

Saint Joseph, accordez-moi d'être chaque jour fidèle à vous invoquer.

CINQUIEME JOUR.

Saint Joseph a été établi chef de la sainte famille, de cette famille bien petite par le nombre, il est vrai, mais bien grande par l'excellence des deux personnages qui la composent, savoir : la Mère de Dieu et Dieu le Fils fait homme. Dieu l'a donc *constitué* maître de *sa maison*.

Dans cette maison, Joseph commande et le Fils de Dieu obéit.

Saint Joseph, par l'obéissance que Jésus vous a rendue, rendez-moi obéissant à toutes les volontés de Dieu.

SIXIEME JOUR.

Josué étonna le monde, lorsqu'il ordonna au soleil de s'arrêter, pour lui laisser le temps d'achever la défaite de ses ennemis, et que le soleil obéit. Mais quelle comparaison entre Josué qui se voit obéi du soleil, créature inanimée, et Joseph qui se voit obéi de Jésus Christ, le Fils de Dieu !

Saint Joseph, tout à la fois si grand et si humble, obtenez-moi la véritable humilité.

SEPTIEME JOUR.

Ecoutons saint Bernard, parlant de saint Joseph : "Ce serviteur fidèle a été choisi pour être, non seulement le consolateur de la Mère de Dieu, au milieu des tribulations qu'elle eût à souffrir, et le Père nourricier de Jésus-Christ, mais encore le coopérateur, en quelque sorte, de le rédemption du monde, qui fut l'œuvre du grand conseil des trois personnes divines."

Saint Joseph, sauvez-nous, notre salut est entre vos mains.

HUITIEME JOUR.

Selon saint Jean Damascène, Dieu donna à saint Joseph *l'amour, la vigilance et l'autorité d'un père,* afin qu'il remplit bien sa mission envers Jésus. Il lui donna l'affection d'un père, afin qu'il gardât Jésus avec la plus grande tendresse ; il lui donna la sollicitude d'un père, afin qu'il l'environnât de tous les soins possibles, il lui donna enfin l'autorité d'un père, afin qu'il eût l'assurance d'être obéi en tout ce qu'il ordonnerait touchant la personne du Sauveur.

Saint Joseph, soyez aussi toujours notre père et donnez-nous d'être vraiment vos enfants.

NEUVIEME JOUR.

O saint patriarche, par la peine que vous avez éprouvé en voyant le Verbe divin né dans une étable, au milieu d'une si grande pauvreté, sans feu, sans vêtements, et en l'entendant pleurer de froid, je vous prie de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, cause des larmes de Jésus ; par la consolation que vous avez eue ensuite, en contemplant Jésus-Enfant dans la crèche,beau, charmant à ravir, en sorte que votre cœur devint dès lors un foyer d'amour sans cesse grandissant pour un Dieu si aimable et si aimant, obtenez-moi la grâce de l'aimer aussi d'un grand amour sur la terre, afin de pouvoir le posséder un jour dans le ciel.

Saint Joseph, pénétrez nos cœurs de contrition et rendez-les sensibles aux amabilités de Jésus.

DIXIEME JOUR.

Mon saint protecteur, par votre prompte et continuelle obéissance à la volonté de Dieu, obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'obéir à ses divins préceptes; faites que, dans mon voyage vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, je ne perde jamais la compagnie de Jésus et de Marie jusqu'à mon dernier soupir : dans cette compagnie, toutes les peines de cette vie et la mort même me seront douces et précieuses.

Saint Joseph, je veux être tout à vous pour rester, par vous, tout à Jésus et à Marie.

ONZIEME JOUR.

O grand saint, par le mérite de la peine que vous avez ressentie de la perte de Jésus au Temple, obtenez-moi des larmes pour pleurer sans cesse les injures que j'ai faites à mon divin Maître ; et par la joie que vous avez eue en le retrouvant dans le Temple, je vous prie de me procurer le bonheur de le retrouver aussi, en le faisant rentrer dans mon âme par sa grâce, et de ne le perdre jamais plus.

Saint Joseph, augmentez notre foi, et rendez-la surtout plus vive en la présence de Jésus, dans le très-saint Sacrement.

DOUZIEME JOUR.

Lorsque Dieu, dit saint Thomas,destine quelqu'un à une fonction, il lui donne toutes les grâces nécessaires pour l'exercer dignement. Ayant destiné saint Joseph à faire l'office de Père auprès de la personne du Verbé incarné, on doit tenir pour certain qu'il lui confia tous les dons de sagesse et de sainteté qui convenaient à une pareille charge. Gerson dit que saint Joseph reçut, entre autres, trois privilèges spéciaux : le premier, d'être santifié dès le sein de sa mère comme Jérémie et saint Jean-Baptiste ; le deuxième, d'être en même temps confirmé en grâce ; le troisième, d'être toujours exempt des mouvements de la concupiscence, grâce dont, par les mérites de sa pureté, il a coutume de rendre participants ses dévots serviteurs, en les délivrant des appétits charnels.

Saint Joseph, lis éclatant de chasteté, conservez en nous la vertu angélique.

TREIZIÈME JOUR.

Joseph dans l'Evangile est appelé JUSTE ; or qu'est-ce qu'un homme juste ? c'est selon Jean Chrysostôme, *un homme qui possède toutes les vertus.* Joseph était déjà saint avant son mariage, mais sa sainteté s'accrut beaucoup lorsqu'il fut uni à la Mère de Dieu ; les seuls exemples de sa sainte épouse suffisaient pour le sanc-

tifier ; et si Marie est, comme dit saint Bernardin, la dispensatrice de toutes les grâces, avec quelle profusion ne dut-elle pas enrichir un époux qu'elle aimait si tendrement et dont elle était si tendrement aimée.

Saint Joseph, augmentez ma dévotion à Marie.

QUATORZIEME JOUR.

Les deux disciples qui allaient à Emmaüs, se sentirent embrasés d'amour divin, pour le peu de moments qu'ils accompagnèrent le Sauveur et l'entendirent parler. Jugeons de là quelles saintes flammes durent consumer le cœur de Joseph, pendant les trente années qu'il vécut dans la compagnie de Jésus-Christ, écoutant les paroles de vie éternelle qui sortaient de sa bouche, observant les parfaits exemples d'humilité, de patience et d'obéissance qu'il donnait, admirant sa promptitude à lui venir en aide dans les travaux et dans le service de la maison.

Saint Joseph, enflammez-nous d'amour pour Jésus.

QUINZIEME JOUR.

L'apôtre nous assure que, dans l'autre vie, *Jésus-Christ récompense chacun selon ses mérites.* Quelle gloire ne doit-il donc pas avoir accordée à Saint Joseph, qui l'a tant aimé et lui a rendu tant de services pendant sa vie ici-bas ! Le

Seigneur a promis une récompense à quiconque donne aux pauvres, en son nom, ne fût-ce qu'un verre d'eau. Quelle sera la récompense de Joseph, qui peut dire à Jésus-Christ : Je ne vous ai pas seulement procuré la nourriture, l'habitation, le vêtement, mais je vous ai sauvé la vie en vous délivrant des mains d'Hérode !

Saint Joseph, animez notre zèle à croître en vertu par l'espérance des récompenses éternelles.

SEIZIEME JOUR.

Nous devons être assurés que la vie de saint Joseph, en la présence et à la vue de Jésus et de Marie, était une oraison continuelle, féconde en actes de foi, de confiance, d'amour, de résignation et d'offrande. Or, si la récompense répond aux mérites de la vie, sublime doit être la gloire de Joseph en paradis. Saint Augustin compare les autres saints aux étoiles, mais saint Joseph au soleil. Le Père Suarez regarde comme très raisonnable l'opinion qui soutient qu'après Marie, saint Joseph surpasse en mérites et en gloire tous les autres saints ; d'où Bernardin de Bustis conclut que, dans le ciel, saint Joseph commande pour ainsi dire à Jésus et à Marie, lorsqu'il veut en obtenir quelque grâce pour ses dévots serviteurs.

Saint Joseph, obtenez-nous un grand esprit de prière.

DIX-SEPTIEME JOUR.

Pour prouver la puissance que saint Joseph possède en paradis, saint Bernardin s'exprime ainsi : Nous ne pouvons en douter, Jésus-Christ garde toujours dans le ciel pour saint Joseph cette tendresse et ce respect qu'il lui a témoigné autrefois sur la terre, comme un enfant à l'égard de son père. Bien loin d'être diminuée, cette piété filiale n'a fait que s'accroître. Qu'on remarque bien ces mots, *tendresse et respect ;* ils signifient que ce souverain Seigneur, ayant daigné vénérer saint Joseph ici-bas comme son Père, ne lui refuse rien de ce qu'il lui demande. Disons-lui donc avec confiance :

Saint Joseph, puissant protecteur de nos âmes, gardez-nous de tout péché.

DIX-HUITIEME JOUR.

Si saint Joseph n'eut pas l'autorité d'un père naturel sur l'humanité de Jésus-Christ, il eut cependant un certain pouvoir comme époux de de Marie qui, comme Mère naturelle du Sauveur, eut une véritable autorité sur lui : celui qui a le domaine de l'arbre, a aussi le domaine du fruit qu'il porte ; aussi, Jésus, sur la terre, respectait-il Joseph, et lui obéissait-il comme à son supérieur. Il s'ensuit que maintenant, au ciel, les prières de saint Joseph sont regardées par Notre-Seigneur comme des ordres : *car lorsqu'un père*

prie son fils, dit Gerson, *sa prière a la force d'un commandement.*

Saint Joseph, soyez notre défense dans les tentations et notre force dans les adversités.

DIX-NEUVIEME JOUR.

O grand saint, puisqu'un Dieu a daigné vous servir, je veux aussi vous servir, vous honorer et vous aimer comme mon maître. Recevez-moi sous votre patronage, et commandez-moi ce qu'il vous plaira. O saint Joseph, priez Jésus pour moi ; certainement il ne vous refusera rien, celui qui a obéi sur la terre à tous vos commandements. Dites-lui qu'il me pardonne mes péchés ; dites-lui qu'il me détache des créatures et de moi-même, qu'il m'enflamme de son saint amour, et qu'en suite il dispose de moi comme il lui plaira.

Saint Joseph, gardez vos enfants.

VINGTIEME JOUR.

O glorieux patriarche, maintenant que vous êtes dans le ciel au comble de la joie, sur un trône élevé, auprès de votre bien-aimé Jésus, qui vous a été soumis sur la terre, ayez compassion de moi, obligé de vivre parmi tant d'ennemis, au milieu de mauvais esprits et de mauvaises passions qui me livrent des combats continuels pour me faire perdre la grâce de Dieu. Ah !

par le bonheur que vous avez eu de jouir ici-bas, sans interruption, de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce de passer le reste de ma vie toujours uni à Dieu, en résistant à tous les assauts de l'enfer, et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie, afin qu'un jour je puisse aller jouir de leur compagnie avec vous, dans le royaume des bienheureux.

Saint Joseph, donnez-moi la victoire sur mes passions et l'horreur du péché.

VINGT-UNIEME JOUR.

Saint Bernard, parlant du crédit de saint Joseph en faveur de ses dévots serviteurs, dit ces paroles remarquables : *Ce qui le distingue des autres saints, c'est qu'il peut protéger tous ceux qui recourent à lui et les aider dans tous leurs besoins.* Disons-lui donc souvent :

Saint Joseph, secourez-nous dans tous nos besoins.

VINGT-DEUXIEME JOUR.

On serait émerveillé, dit sainte Thérèse, si je racontais les grâces sans nombre que Dieu m'a faites et les dangers, tant du corps que de l'âme, dont il m'a délivrée par la médiation de saint Joseph. Pour les autres saints, il semble que le Seigneur leur ait donné le pouvoir de nous secourir dans quelque nécessité particulière seu-

lement ; l'expérience prouve, au contraire, que saint Joseph nous secourt dans tous nos besoins. Notre-Seigneur se plaît à nous témoigner par là, que, comme il a bien voulu être soumis sur la terre à l'autorité de ce grand saint, il fait également dans le ciel tout ce qu'il demande.

Saint Joseph, demandez toujours pour moi la persévérance à bien prier.

VINGT-TROISIEME JOUR.

Ecoutons encore sainte Thérèse : Connaissant par une longue expérience l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. J'ai toujours vu les personnes qui ont pour lui une vraie dévotion, faire des progrès dans la vertu. . .Je me contente de conjurer, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas, d'en faire l'épreuve.

Saint Joseph, patron de la vie intérieure, conduisez-moi à la perfection que Dieu demande de moi.

VINGT-QUATRIEME JOUR.

Figurons-nous que le Seigneur, nous voyant affligés au milieu des misères de cette vie, nous adresse ces paroles de Pharaon à son peuple, dans la grande famine qui désolait l'Egypte : *Allez à Joseph,* si vous voulez être consolés.

Saint Joseph, consolateur des âmes affligées, nous irons à vous dans toutes nos peines.

VINGT-CINQUIEME JOUR.

Sainte Thérèse disait qu'elle ne concevait pas qu'on pût avoir beaucoup de dévotion envers la Reine des anges, sans porter une affection particulière à son chaste époux saint Joseph, si dévoué sur la terre au service de Marie et de son cher Fils Jésus. Recourons donc à sainte Thérèse afin qu'elle nous obtienne la dévotion envers la bienheureuse Vierge et envers saint Joseph.

Saint Joseph, pour l'amour de votre servante chérie, sainte Thérèse, donnez-nous de croître toujours en dévotion envers vous.

VINGT-SIXIEME JOUR.

O grand protecteur, saint Joseph, ne dédaignez pas de recevoir, sous votre patronage, le plus ingrat de tous les pécheurs. Accordez-moi cette grâce, je vous en supplie, pour l'amour de votre bien-aimé Jésus, pour l'amour de Marie votre auguste épouse, pour l'amour de votre servante chérie, sainte Thérèse, si zélée sur la terre à étendre votre gloire. Faites que je meure, comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie

Saint Joseph, assistez-moi dans mon agonie.

VINGT-SEPTIEME JOUR.

Par la grâce de Dieu, il n'y a maintenant dans le monde aucun chrétien qui n'ait de la dévotion à saint Joseph : mais, entre tous les autres, ceux-là certainement reçoivent de lui plus de grâces, qui l'invoquent plus souvent et avec plus de confiance.

Saint Joseph, donnez-moi de vons invoquer toujours ainsi.

VINGT-HUITIEME JOUR.

Pendant que Jésus-Christ vivait sur la terre dans la maison de Joseph, si un pécheur eût désiré obtenir du Seigneur le pardon de ses fautes, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé que l'intercession de Joseph ? Si donc nous voulons nous réconcilier avec Dieu, recourons à ce grand saint qui, maintenant dans le ciel, est encore plus aimé de JésusChrist qu'il ne l'était sur la terre.

Saint Joseph, demandez toujours à Jésus le pardon de mes péchés.

VINGT-NEUVIEME JOUR.

Demandons à saint Joseph l'amour envers Jésus-Christ, car, je le tiens pour assuré,la grâce la plus singulière que saint Joseph procure à ses dévots serviteurs, c'est un tendre amour envers

le Verbe incarné ; il jouit de ce privilège, en récompense de l'extrême affection qu'il a eue pour Jésus en ce monde.

Saint Joseph, faites que j'aime Jésus comme il veut être aimé de moi.

TRENTIEME JOUR.

O saint patriarche, par les larmes que vous avez répandues en contemplant d'avance la passion de votre Jésus, obtenez-moi un souvenir continuel et tendre des souffrances de mon Rédempteur ; et, par les saintes flammes d'amour que ces pensées et ces entretiens allumaient dans votre cœur, obtenez-en une étincelle à mon âme qui, par ses péchés, a tant contribué aux douleurs de Jésus.

Saint Joseph, faites que la croix de Jésus soit toujours dans mon esprit et dans mon cœur.

TRENTE-UNIEME JOUR.

Nous devons être surtout dévots envers saint Joseph, afin qu'il nous procure une bonne mort. Pour avoir sauvé Jésus-Enfant des pièges qu'on lui tendait, il a le privilège tout spécial de délivrer les mourants des embûches du démon ; et pour avoir assisté si longtemps Jésus et Marie, en leur procurant par son travail le logement et la nourriture, il a le privilège d'obtenir à ses serviteurs, au moment de leur mort, l'assistance particu-

lière de Jésus et de Marie ; c'est d'ailleurs une chose connue de tous qu'il est le patron de la bonne mort, parce qu'il a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Dites-lui donc souvent :

Saint Joseph, faites que je meure comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie.

ORAISON EFFICACE

POUR DEMANDER LA PURETÉ.

Père et Gardien des vierges, Saint-Joseph, à la fidélité duquel furent confiés Jésus, l'Innocence même, et Marie, la Vierge des vierges ! je vous en supplie et vous en conjure par Jésus et Marie, ce double dépôt si cher à votre cœur, faites que, préservé de toute souillure, entièrement pur d'esprit, de cœur et de corps, je serve toujours Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il.





